

Pour le visage aimé de la Patrie

Extraits de la motion de M. le Député Paul de Rivaz au Grand Conseil valaisan en 1938

Nous complimentons chaleureusement notre ami et collègue P. de Rivaz pour sa motion qui complète si heureusement celles de MM. P. Thomas et L. Lathion, et regrettons d'être contraint par le défaut de place à n'en reproduire que certains fragments. Et puisse-t-elle être prise en considération !

Ma motion constituera une diversion à la discussion du budget et de la loi fiscale, en élevant nos esprits vers le beau en les déviant, durant quelques instants, des contingences un peu rudes et pénibles de la politique.

Messieurs les députés,

Je n'ai pas besoin de vous faire un long exposé de la question. Les journaux, et tout spécialement « Le Nouvelliste » et « Le Confédéré », ont consacré des articles très intéressants à ce sujet. Ils vous ont démontré la nécessité urgente de prendre des mesures contre l'enlaidissement de notre pays. Vous savez d'ailleurs que le Heimatschutz et la Société suisse pour la Protection de la Nature interviennent constamment dans le sens de mon intervention et nous sommes sûrs de trouver, en ces deux groupements, de précieux auxiliaires.

Pour peu que l'on parcoure la littérature, on constate que le Valais, que le Créateur a fait si beau et à qui il a donné un berceau merveilleux, a été de tout temps et sans cesse chanté et admiré. Goethe, Musset, Montalembert et d'autres encore ont écrit sur notre pays des pages enthousiastes. Mais si ces amis, ces amants du pays valaisan, revenaient aujourd'hui sur terre et traversaient le canton, que verraient-ils ? Certes, ils seraient émerveillés de voir le Rhône endigué et la plaine transformée en un immense jardin. S'ils pénétraient dans nos profondes vallées, ils admireraient nos routes, parfois audacieuses, s'élançant à l'assaut des villages perchés sur des rochers et, d'un cœur unanime, ils rendraient hommage au gouvernement valaisan qui sut donner au progrès une si magnifique impulsion. Mais sans aucun doute ils regretteraient que simultanément les autorités de cet incomparable pays n'aient pas mieux protégé son charme pittoresque, ses beautés folkloristes et naturelles.

M. Gonzague de Reynold, dans son livre sur le pays suisse, a écrit ceci :

« L'architecture est la logique d'une cité ; elle en exprime le caractère permanent, essentiel ; il se modifie avec lenteur au cours des siècles, presque insensiblement, suivant une ligne. Tout ce qui est en dehors de cette ligne est erreur et discordance. Une commune est une individualité. Une individualité se reconnaît aux deux ou trois caractères qui lui appartiennent en propre. Ce sont les caractères qu'il faut cultiver. Choisissons les modèles sur place. C'est là le seul moyen d'éviter des fautes de goût. »

J'ai parlé tout à l'heure des anciennes ruines. N'est-il pas profondément regrettable de voir les vieilles tours de Chalais, de Rarogne, de Sembrancher et demain peut-être la maison communale de Sierre, toutes témoins héroïques d'un passé légendaire, tomber les unes après les autres ! Une fois c'est parce que les communes ont refusé toute dépense pour maintenir en place les ruines d'une tour, une autre fois parce que l'immeuble d'un autre temps gêne la circulation. A ce rythme, tous ces

témoins d'autres époques auront disparu sans laisser de traces. Et ce qui est encore plus grave, c'est que Tourbillon va disparaître à son tour, si l'Etat et la Commune ne prennent pas les mesures qui s'imposent. Cette ancienne demeure épiscopale, datant du XIII^e siècle, dont la silhouette se dresse fière et altière dans l'azur, aura subi le même sort. Déjà deux pans du côté nord se sont effondrés. Sans des travaux urgents et des clefs de fer pour retenir les murs, le château de Tourbillon aura disparu et avec lui l'un des aspects les plus précieux et les plus curieux non seulement du Valais, mais aussi de toute la Suisse. Car, la colline, sans ces témoins d'un autre âge, sera comme toutes les collines qu'on peut trouver un peu partout. J'ai cependant appris avec plaisir que l'architecte cantonal était en train d'étudier la question. Il en est de même de Valère. Cette église, la plus belle que l'on puisse voir, est à la merci d'un incendie. L'an passé, la foudre l'a frappée. Dans la chambre du concierge, les cadres sont tombés à terre. Etant par hasard à Valère, le lendemain de l'orage, j'ai constaté de mes propres yeux les dégâts causés. Le château de Valère ne possède ni paratonnerre, ni hydrants, ni extincteurs. Or, au printemps, les enfants s'amuseaient souvent à mettre le feu aux herbes sèches du rocher. Il suffit qu'une flamme soit transportée par un vent violent ou qu'un court-circuit se produise à l'intérieur du château, pour que Valère soit anéantie par le feu sans possibilité de secours. Le château de Tourbillon a été détruit par le feu le 24 mai 1788. Aujourd'hui, 150 ans après cette terrible catastrophe, Valère n'est pas mieux armée pour se défendre que Tourbillon en 1788. Et vous savez pourtant que, dans cet incendie, ont disparu la magnifique collection de portraits des évêques de Sion et toutes les archives. Je répète : le jour où les deux châteaux de Valère et Tourbillon auront disparu, ce n'est pas la seule ville de Sion, mais tout le canton qui auront perdu des témoins parmi les plus précieux du passé. Je n'ai pas besoin de vous rappeler que ces deux châteaux sont une attraction des plus précieuses de notre pays. Les autorités ont donc une très grande responsabilité. L'Etat doit étudier la question avec sérieux car, ainsi que l'a écrit M. le Conseiller d'Etat Troillet, nous avons l'obligation de conserver les témoins de notre passé. Les incomparables ruines de Tourbillon, notre vieille cathédrale de Valère, l'Abbaye de St-Maurice avec son trésor, les tours de la Bâtiâz et de Saxon, les remparts de Saillon, ces témoins du passé ne sont-ils pas des yeux toujours ouverts pour nous rappeler constamment notre glorieuse histoire ?

Dans un autre ordre d'idées, nous avons aussi l'obligation de conserver les témoins de la petite vie de tous les jours, les mille et un objets ménagers qui ont formé pendant des siècles l'humble horizon des jours de notre race. Ces objets sont autrement émouvants encore que les autres témoins du passé, car ils sont imprégnés d'humanité et capables de nous raconter l'histoire des foyers et de nous donner une image de l'obscur génie du peuple. Ce sont les objets avec lesquels nos anciens ont construit, labouré, semé, récolté, tissé, cousu, bu et mangé, soigné le bétail, lutté contre les fléaux, etc... Nos vieilles maisons, nos raccards, en sont encore pleins. Il fut cependant une époque où des quantités d'objets d'art valaisan ont pris le chemin de l'étranger, afin de servir à des buts mercantiles et être exposés finalement dans la demeure d'un riche américain, ou autres. Jusqu'à des objets de culte de très grande valeur historique ont ainsi disparu pour toujours. Lorsqu'on remplace l'objet ancien par l'objet moderne, le seau de bois par le seau d'aluminium, par un scrupule inné, on ne jette pas l'ancien, on l'abandonne sous le mazot ou au galeas. C'est là qu'on recueillera à profusion les richesses de notre Musée du Vieux-Pays. Elles ne nous coûteront pas grand-chose. Mais dans 20 ou 30 ans déjà, quand l'industrie moderne aura remplacé jusqu'au dernier de ces témoins de notre civilisation alpine, de notre civilisation du bois, ces objets reprendront à nos yeux

un prix extrême. Imaginez que chaque siècle se soit préoccupé de créer le musée du siècle précédent, avec quelle curiosité ne nous pencherions-nous pas sur ces évocations de l'histoire familière du siècle des cathédrales ou du siècle des guerres d'Italie ? A nous donc de commencer, afin que nos petits-enfants retrouvent dans leur Valais moderne, de bout en bout transformé par le temps, ces précieuses reliques d'un âge disparu.

La création de ce musée du Vieux-Pays ne doit rien coûter à l'Etat. L'Etat doit simplement lui assurer l'existence et la protection légales. Il sera créé une association des amis du Musée qui se recruteront dans toutes les parties de la Suisse et qui auront à recueillir les objets, à les conserver, à acquérir les locaux, à administrer le musée. Cette association pourrait aussi prendre la forme d'une Fondation. N'attendons en tout cas pas trop pour créer ce musée, car ce n'est que de cette façon que nous sauverons ce qui reste. Déjà à Zurich et Genève — dans des musées aussi, heureusement — se trouvent des objets valaisans dont on ne pourra probablement plus retrouver un double chez nous. Nous voulons la création de ce musée afin que nos enfants ne soient pas obligés d'aller voir ailleurs ce qui, jadis, a appartenu à notre peuple.

Ma motion poursuit donc cinq buts :

1. demander à l'Etat d'élaborer un règlement mettant un frein à l'enlaidissement du pays au point de vue général, mais surtout en ce qui concerne les constructions et le matériel employé ;
2. de prendre des mesures urgentes pour que les vestiges du passé (tours, châteaux, églises, etc.) ne disparaissent pas ;
3. de demander à l'Etat qu'il veuille bien donner sa protection légale à la création d'un musée ethnographique valaisan ;
4. de protéger légalement les traditions populaires et tout spécialement les costumes nationaux et d'encourager financièrement la publication de chansons populaires valaisannes (commission à créer dans ce but) ;
5. d'examiner le moyen de sauvegarder le patois de nos campagnes.

Je termine en vous rappelant l'avertissement qu'en 1895 notre grand poète valaisan Mario donnait à ses compatriotes dans son livre intitulé « Le Vieux Pays » :

« Sachons conserver le Valais tel que Dieu l'a fait. Si le sol valaisan est pauvre, du moins a-t-il gardé son parfum. Hâtez-vous de le connaître avant qu'il ait disparu, car il s'en va. Il s'en va où s'est envolé l'âge d'or, où s'en vont les vieux récits, les vieux refrains, les pieux débris du passé, où s'en vont les choses pour disparaître avec elles sans retour. Oui, le génie du Vieux Valais s'en va. Il s'en va, pourchassé par le flot toujours montant des envahisseurs modernes, il s'en va devant les pas de géant de la force brutale, devant la fièvre mercantile qui rêve d'instaurer des buvettes sur les plus hauts sommets. Le vieux génie ne trouvera bientôt plus un endroit pour poser son pied et son glas aura sonné. »

L'écrivain Mario avait raison. Le vieux Valais disparaît. Les sites s'enlaidissent. Des réclames tapageuses surgissent dans toutes les contrées du canton, bien en vue, afin de bien faire ressortir le mauvais goût de celui qui les a implantées. Et tout cela pour quelques sous ! Là encore il s'agit de prendre des mesures énergiques afin de faire disparaître ces immenses placards, fruits d'une autre mentalité que la nôtre !

Il appartient au gouvernement valaisan de maintenir nos sites pittoresques, nos vieilles traditions et de travailler à la renaissance de notre esprit sans lequel le Valais n'aurait pas été un des fleurons de la couronne helvétique.

Paul de RIVAZ